

Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau - 69001 Lyon
Contact : Catherine Dério
contact@galeriereverbere.com
04 72 00 06 72

LIVRET D'EXPOSITION

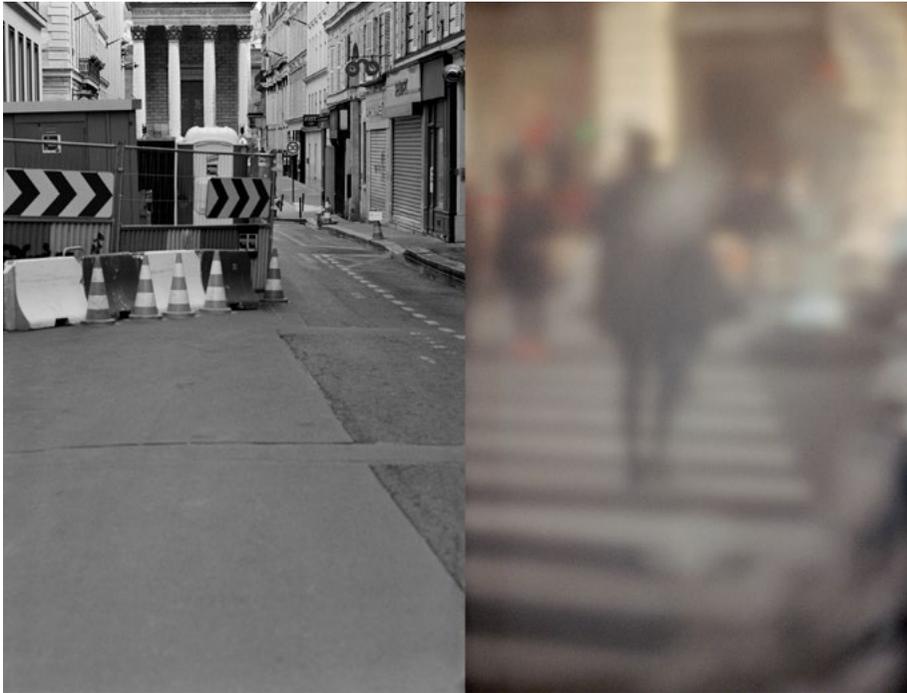
L'éblouissement **des** apparences Yves Rozet



EXPOSITION
Du 16 février au 30 mars 2024

VITRINES

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet



Série **Sarabandes** (2013-2017)
Impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle mat Photo Rag, réalisées
par l'Atelier Martin Garanger, Montreuil.



VITRINES

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet



Série *Figures déliées - sur un fond sans fond* (2002-2007)
Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger,
contrecollées sur aluminium.

Hommage à Yves Rozet

En juillet 1984, avec Catherine Dérioz et Arièle Bonzon, nous étions à Avignon pour l'exposition *Le Vivant et l'artificiel* présentée pendant le festival à l'hospice Saint-Louis. Nous étions invités par les concepteurs de cette extraordinaire exposition pour une carte blanche autour de la photographie et de la galerie. Parmi l'impressionnante diversité des propositions et des artistes en présence, nous avons découvert dans une salle du rez-de-chaussée l'œuvre de Yves *Écho(s) d'Image(s)*. Surtout nous y avons rencontré Yves, discrètement présent, dans sa salle. Et là, quelle surprise que de le reconnaître ! Il passait régulièrement à la galerie pour voir nos expositions mais sans jamais s'être présenté et encore moins nous avoir parlé de sa production !

Cette anecdote de notre première prise de contact est tellement symbolique de la personnalité de Yves que je ne pouvais pas commencer autrement pour parler de lui !

Convaincus de la qualité de son travail, nous avons programmé sa première exposition personnelle en 1986 à la galerie, et depuis notre collaboration n'a pas cessé. Yves a toujours masqué son complexe de classe sociale par une réserve et un silence qu'il ne rompait que lorsqu'il parlait d'art. Parler d'art est ce qui nous liait au plus près. Que de débats concernant les livres, les expositions, les films, la musique et là, très peu de retenue et même des avis précis, parfois sans concession, une affirmation en opposition radicale avec l'attitude effacée dans le reste de la vie. Sa personnalité complexe s'est déposée au fil de son œuvre, ses titres à eux seuls en disent long :

Écho(s) d'image(s), 1982-1984

Identité(s) partition(s), 1984-1986

Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ouvrière), 1986-1989

Il mirabile, 1987-1990

D'étranges devenirs à nouveau, 1990-1993

33+1, Chimères, 1993-1998

Figures déliées - sur un fond sans fond, 2002-2007

Sarabandes, 2013-2017

Été, 2011-2017

L'œuvre est un précis de réflexions, aucun hasard ni dans les références ni dans le développement, ni dans l'ordre et le nombre de pièces qui constituent ses propositions. Yves est un inquiet de la maîtrise, il cherche très en profondeur pour être juste, il rêve d'atteindre le pur équilibre : là où l'essentiel est évidence et où aucun glissement dans le démonstratif, le décoratif n'a lieu. Sa grande connaissance des techniques qu'il emploie lui permet de ne pas être froid, ni seulement conceptuel ou théorique ; une sensibilité chromatique incroyable nourrit ses photographies autant que ses gravures et ses dessins.

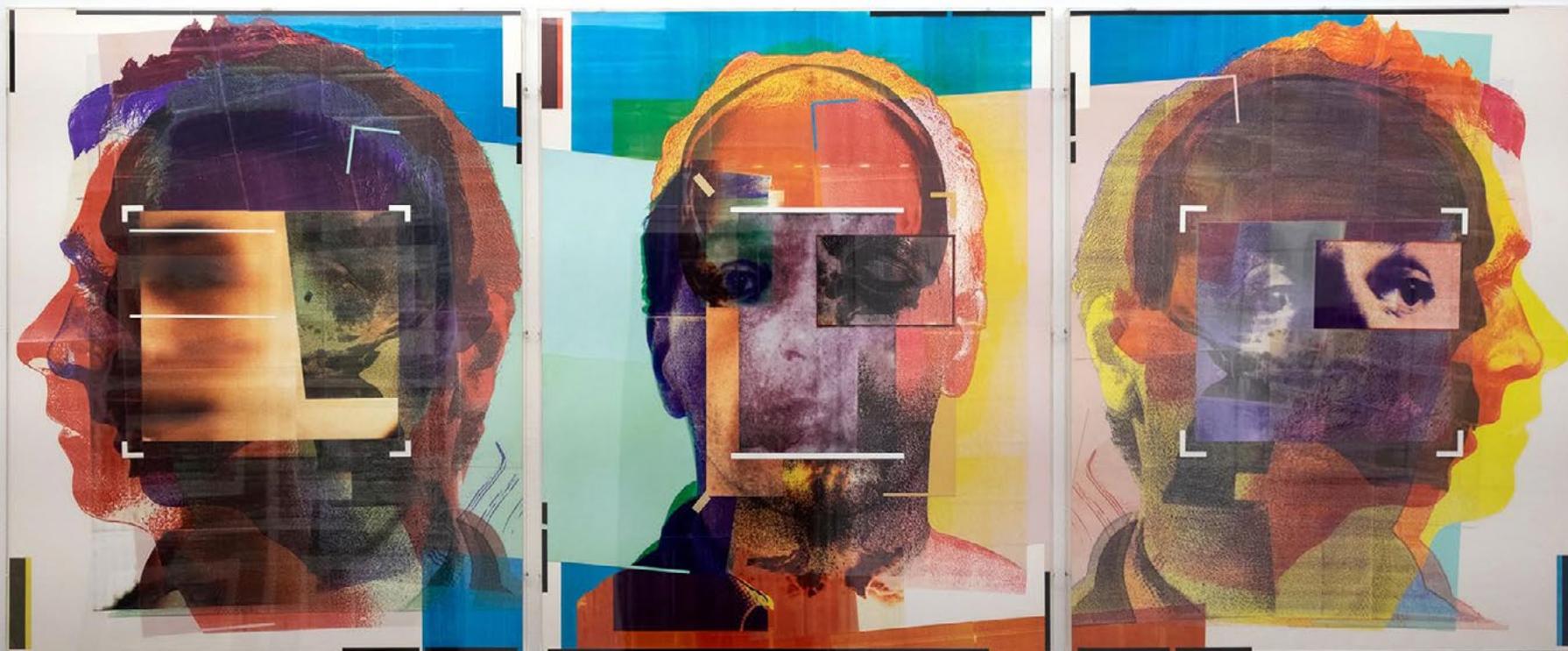
Dans le silence de ses œuvres, la mélancolie et une solitude existentielle trouvent naturellement leur place. Il confie à l'œuvre ce qu'il n'arrive pas à énoncer dans sa vie avec les autres. La poésie est un de ses refuges privilégiés, dans cette langue située avant le langage, il retrouve ses émotions fondatrices, aussi bien la violence que le lyrisme.

Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.

Dans *Sarabandes* et *Été*, ses deux dernières séries, Yves a lâché du lest : il a suffisamment prouvé au préalable sa maîtrise pour que s'infilte une vacance dans ses processus, il a fait confiance à sa perception tout en sachant que celle-ci était totalement charpentée par son cursus.

Yves s'est tu mais l'œuvre a toujours parlé et nous continuerons de l'écouter.

de Jacques Damez



Série *Identité(s) partition(s)* (1984-1986) B
3 modules : 298 x 120cm chaque, sous altuglass.
Pièce unique. COLLECTION PRIVÉE

Identité(s) partition(s)

1984-1986

L'Histoire de nos images, traces visibles, serait-elle l'absorption du « monde vrai » dans celui des apparences ?

L'absence de l'être tangible renforce cette notion du néant, et dans ce presque rien à voir, des vestiges demeureraient pourtant peut-être possibles.

Ce travail (...) se veut comme une mise en dérivation des sens, et une interrogation sur l'identité (à l'origine du projet : une contrainte : n'utiliser que trois types de photo - le profil, le 3/4, la face de ma tête).

Par la reproduction, la multiplication, le découpage et le montage, ces photos devenues « éléments d'images créent des actions en eux et par là même ré-interrogent l'énoncé ».

Utiliser des « échos d'images » (dans leur couleur et leur définition, du grain photographique à la granulation de la photocopie) pour faire osciller « l'objet » représenté de la figuration à la transfiguration.

Il est acquis que la personne n'est pas UN ; mais faite d'accumulations, de surproduction de reflets, de sens ; éclatée.

Yves Rozet, 1986

ENTRÉE

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet

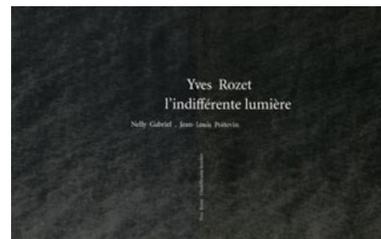


Il mirabile

1987-1990

Parasiter des photos pour voyeur, puisque *Il mirabile* ont pour matériau de base des photos érotiques des années vingt et cinquante, c'est un paradoxe. Mais le paradoxe est un des jeux préférés d'Yves Rozet. Ainsi aime-t-il empêcher, altérer ou même fausser la vision de ce qu'il donne à voir. Et par là, nous troubler. Ce sont donc, à travers l'épaisseur des plans, les corps confondus et les scènes non immédiatement déchiffrables d'*Il mirabile* dont les images-fantômes jouent, dans l'éblouissement des apparences pour reprendre le titre d'une série de pièces avec l'apparition-disparition et la métamorphose du sujet.

Nelly Gabriel, extrait du livre *L'indifférente lumière*



L'indifférente lumière

Coédition Plan fixe Lyon,

Centre Culturel de Villefranche-sur-Saône, Musée Géo-Charles, 1999

Livre en voie d'épuisement



Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)

Pièces uniques

#8



Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)

Pièces uniques

#6



Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)

Pièces uniques

#9



Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)

Pièces uniques

#3



Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)

Pièces uniques

#4



Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)
Pièces uniques

PIÈCE CARRÉE

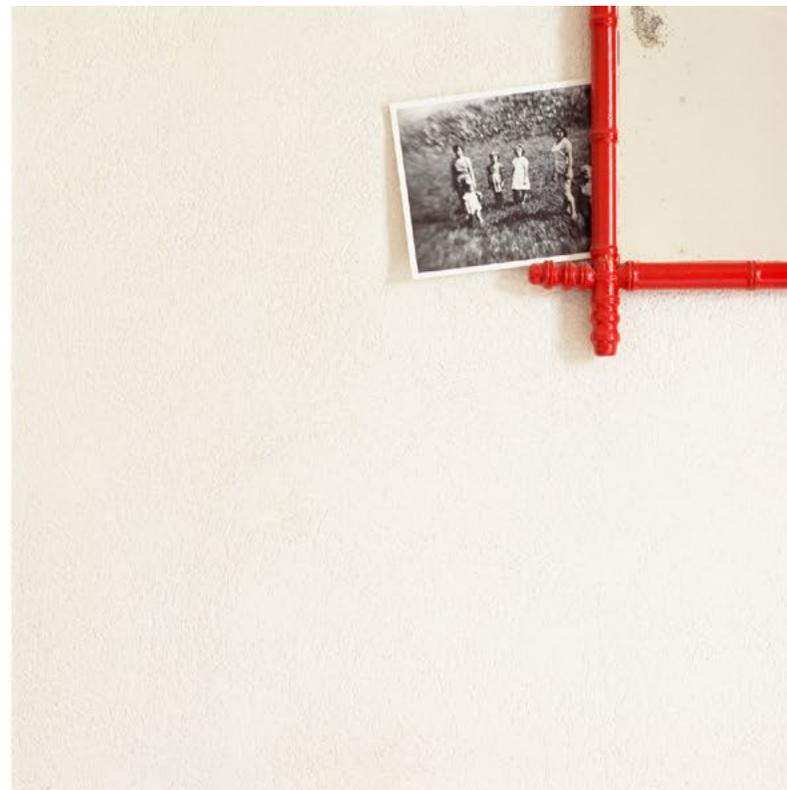
L'éblouissement des apparences - Yves Rozet



PIÈCE CARRÉE

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet





Série **Figures déliées - sur un fond sans fond** (2002-2007)

#11 (2 modules, gauche 70 x 93 cm, droite 70 x 70 cm)

Impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger, contrecollées sur aluminium

Vintage numéroté 1/3, signé

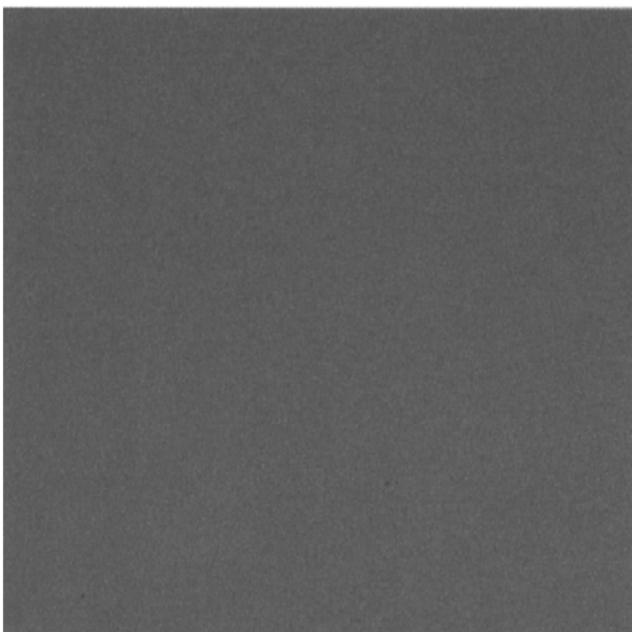
Figures Déliées *sur un fond sans fond*

2002-2007

Acteurs de l'Economie, 2007

Ce sont des fragments de réel – vestiges d'une mémoire, cristallisation d'un imaginaire, témoignage d'une culture, strates de temps divers -, des images en écho comme des leitmotiv, où les rapports de formes se prolongent en rapport de fond ; des images en écarts, en conflits. Des images toujours simples, en noir et blanc, en couleur, parfois monochromes. À qui les regarde, banales et familières, étranges et distantes à la fois, elles offrent des bribes d'histoires à inventer, des départs de songerie, des chemins de méditation. Elles ouvrent un ailleurs où la sensibilité et l'esprit s'engouffrent. Par l'apparent aléatoire de leur présence et par cette mystérieuse nécessité qui semble les rapprocher – depuis les Chimères (1999), l'oeuvre d'Yves Rozet s'organise autour de l'agencement d'images – elles questionnent. Comment l'hétérogène parvient-il ainsi à coaguler pour produire de la présence et un tel sens poétique ?

Nelly Gabriel



Série **33 +1, Chimères** (1993-1998) n°26 - 3e cycle
Tirage sur papier baryté tendus sur châssis bois, tirés
par l'auteur. 2 modules de 66 x 66cm
Pièce unique

33 +1, Chimères

1993-1998

Yves Rozet : la vie en morceaux !

La galerie « Le Réverbère » suit et expose depuis longtemps le travail d'Yves Rozet, photographe lyonnais et professeur à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne. Elle organise jusqu'à la fin du mois de février une présentation de ses œuvres récentes intitulée « 33 + 1 chimères ». Ces photos en noir et blanc jouent sur les combinaisons d'éléments. Corps et paysages s'y trouvent mêlés pour faire naître des ambiances, des climats qui hésitent entre un réalisme brouillé et un onirisme nuancé. Ces songes, ces chimères sont comme des miroirs déformés qui ne parviendraient pas à fixer des impressions, des pensées fugaces, des états d'âme. L'eau, très présente, assure une fluidité et souligne les correspondances entre les fragments éclatés des autres réalités représentées : nature et individu. Les images sont donc immédiatement insaisissables. Elles contraignent le spectateur à atteindre un autre niveau de perception, plus imprécis mais curieusement plus aigu. L'ensemble des compositions produit irrémédiablement une sensation de détachement, d'élévation. L'esthétique parfaite renforce le paradoxe entre la grande proximité émotionnelle et l'étrangeté du représenté. En sondant les mystères de ces masses indifférenciées, chacun finit par se trouver une voie propre qui l'amène au cœur de sentiments profonds savamment mis en image par un « sur moi » vigilant. Yves Rozet parvient donc à provoquer interrogations et émerveillements par un travail très personnel éloigné des clichés et des démarches frondeuses. Il casse le réel pour recréer un monde imaginaire enrichi de doutes et de troubles. Il atteint avec ses chimères une maîtrise parfaite de son art en portant la photographie à une belle hauteur, celle de la création véritable où elle est enfin débarrassée de toute contrainte analogique. Yves Rozet, « 33+1 chimères », galerie Le Réverbère, Lyon, jusqu'au 28 février.

1993, article dans le magazine Côte



Série *Figures déliées - sur un fond sans fond* (2002-2007)

#9 (2 modules, gauche 70x93cm, droite 70x70 cm)

Impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger, contrecollées sur aluminium.

Vintage numéroté 2/3, signé. VENDU

PIÈCE CARRÉE

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet





Série **33 +1, Chimères** (1993-1998)

n°11 - 1er cycle (2 modules de 66 x 66 cm)

Tirage sur papier baryté tendu sur châssis bois, tiré par l'auteur, et un monochrome gris (huile sur bois)

Pièce unique

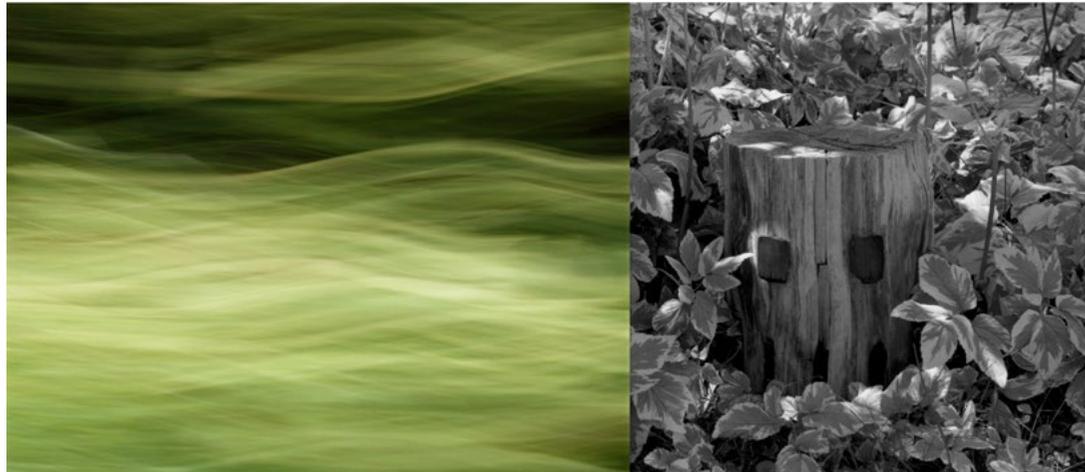


Série **33 +1, Chimères** (1993-1998)

n°15 - 2e cycle (3 modules : 2 modules de 56x56 cm, 1 un module de 56x54 cm)

Tirages sur papier baryté tendus sur châssis bois, tirés par l'auteur

Pièce unique



Série *Figures déliées - sur un fond sans fond* (2002-2007)

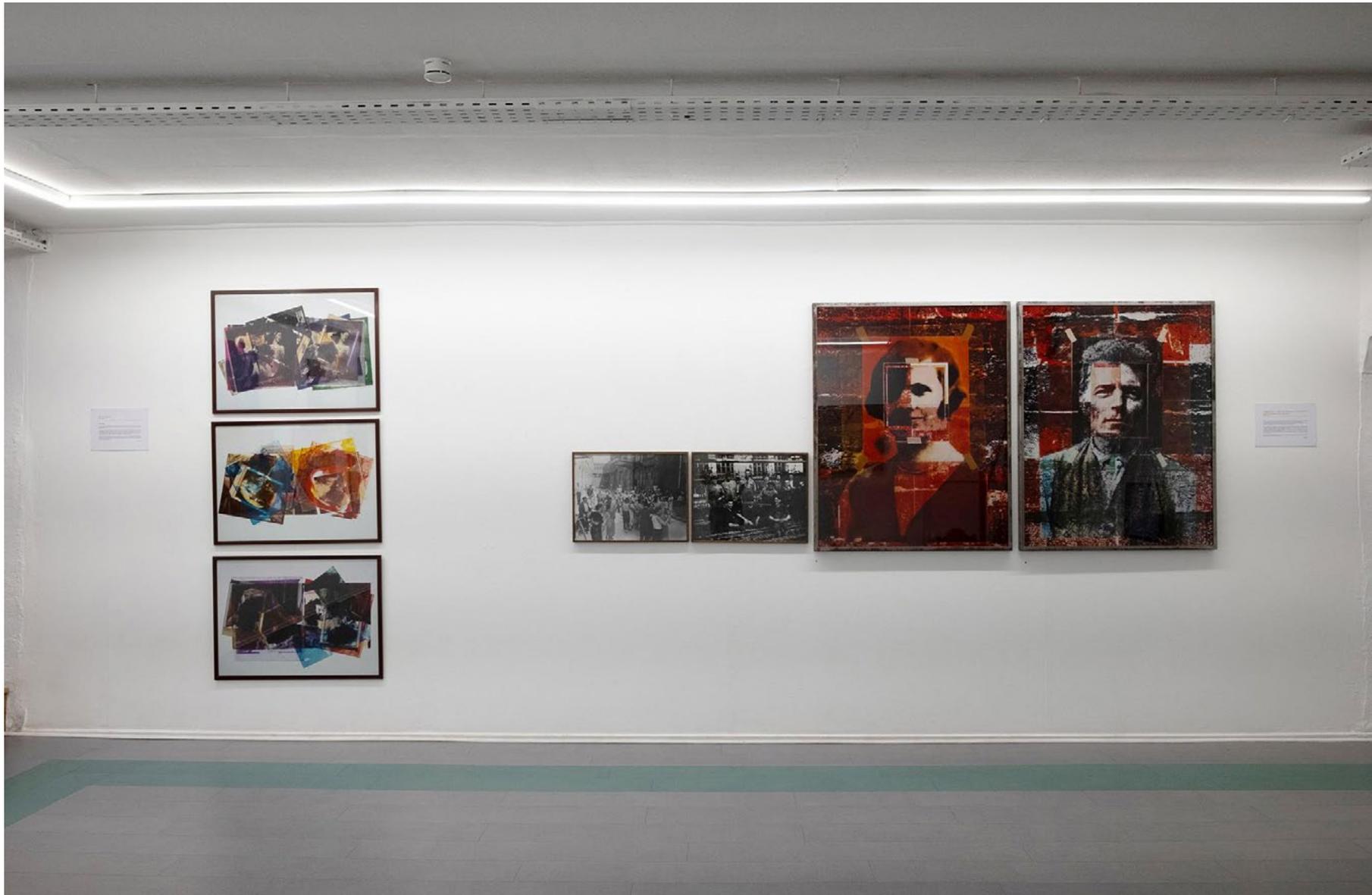
#2 (2 modules : 60 x 80 cm et 60 x 140 cm)

Impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger,
contrecollées sur aluminium.

Vintage numéroté 1/3, signé

PIÈCE CARRÉE

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet



Il mirabile

1987-1990

Yves Rozet travaille sur les glissements des disciplines et des esthétiques. Sa dernière série emprunte les chemins de l'érotisme fantaisie, voire du porno cultivé, dans des constructions-compositions qui mettent l'œil de leur spectateur en déshérence.

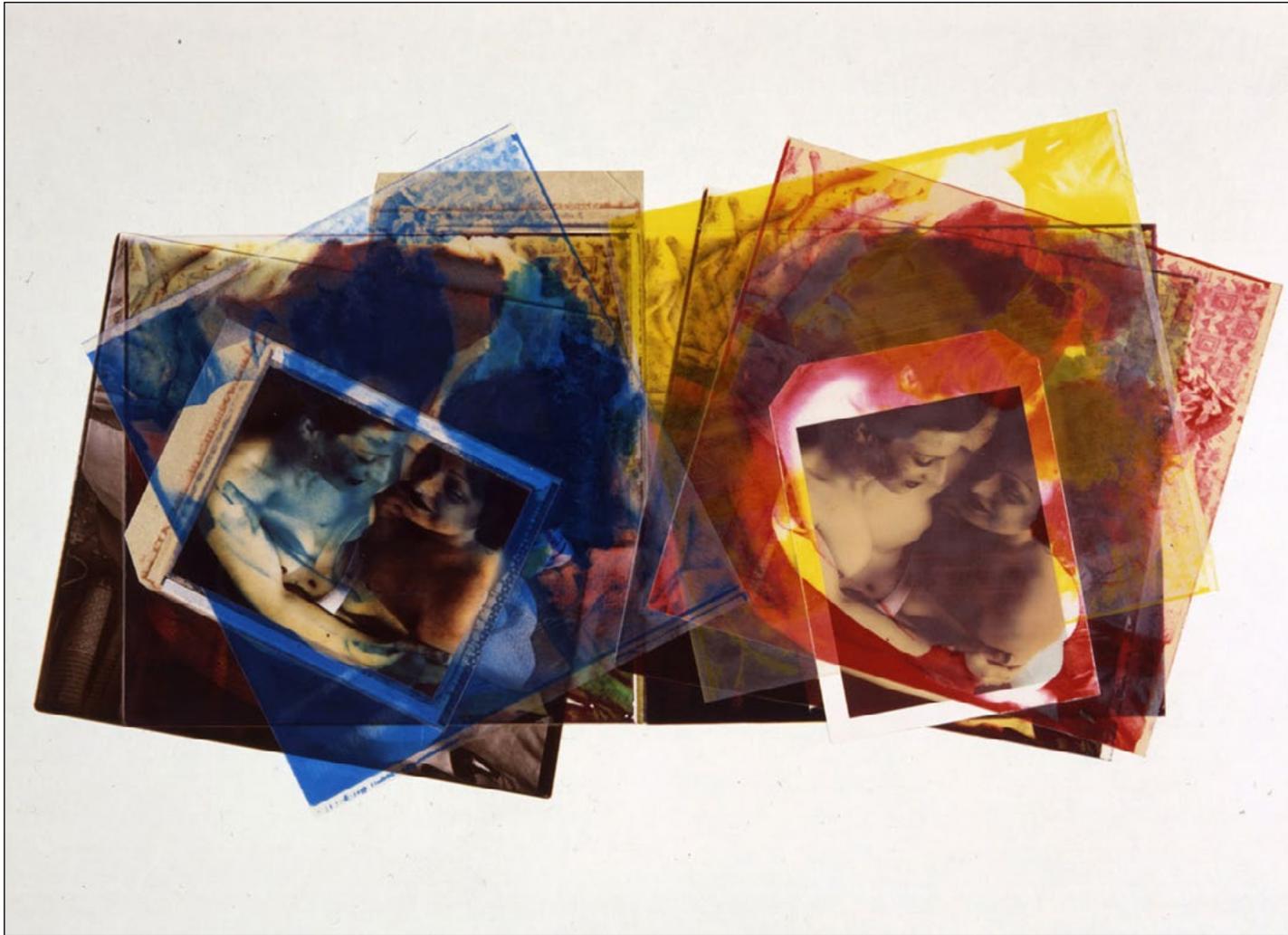
(...) Une quinzaine de négatifs sur verre, datant des années vingt, servent de matériau de départ à cette série que le photographe a intitulé *Il mirabile*. De coquines french pictures, socialisation et stéréotypie d'un fantasme, qui deviennent prétexte à égarer dans les tours et détours d'une cuisine technique très maîtrisée le regard du spectateur. À la recherche de sens, ce dernier divague d'une perception à l'autre, d'une impression à l'autre, transformé en voyageur, impliqué qu'il est dans le plus intime de lui-même par ce qu'il devient et imagine.

Toute en strates et en ruptures, la composition chahutée comme un coït, les images fantasmatiques, déréalisées encore par les couleurs qui les rehaussent, c'est la série des lesbiennes. La vision y est troublée par les superpositions de polaroids, la lisibilité dérangée par le dispositif plastique. Visages et morceaux de corps sont livrés au saphisme de salon, à l'onanisme féminin.

Nelly Gabriel, Lyon Figaro, extrait



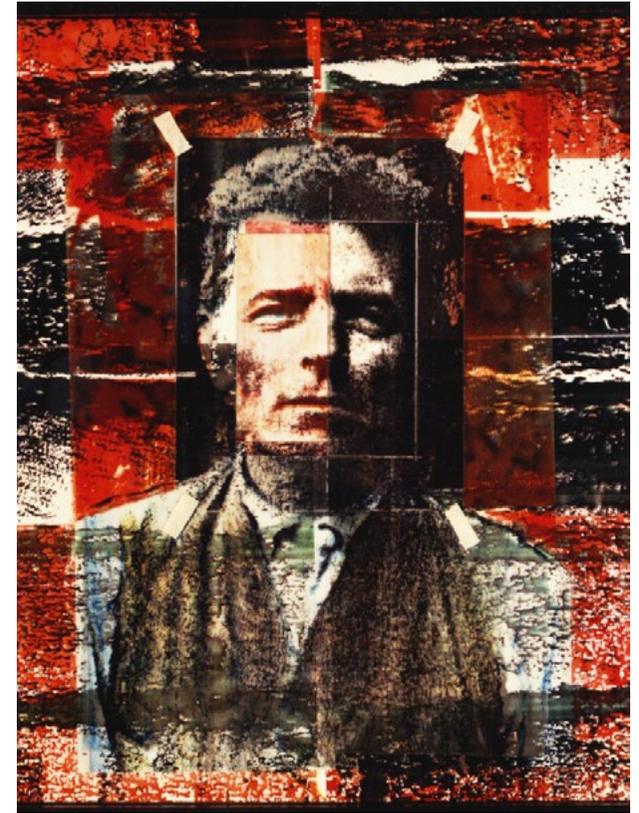
Série *Il mirabile* (1987-1990) #5
Tirage Cibachrome satiné, encadrement acajou. 61 x 85 cm
Vintage numéroté 1/3, signé



Série *Il mirabile* (1987-1990) #6
Tirage Cibachrome satiné, encadrement acajou. 61 x 85 cm
Vintage numéroté 1/3, signé



Série *Il mirabile* (1987-1990) #4
Tirage Cibachrome satiné, encadrement acajou. 61 x 85 cm
Vintage numéroté 1/3, signé



Série *Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ouvrière)* (1986-1989) **Couple n°5**

Tirage Cibachrome satiné couleur contrecollé sur aluminium avec encadrement métal. (format 120 x 98 cm)

Tirage argentique baryté noir et blanc avec encadrement bois. (format 44 x 58 cm)

Pièces uniques VENDUES Encombrement 120 x 320 cm

Utopie(s) – une promesse de bonheur

(pour une mémoire ouvrière)

1986-1989

L'appréhension des images photographiques dans le travail présenté ici est inséparablement physique et mentale. Ces images riches de concret exhibent tout d'abord leur poids ou légèreté puis s'épanouissent dans les textures, couleurs et lumières.

Faites de rencontres, de croisements, d'une multitude de signes et d'évènements, les images relèvent ainsi de « temps-superposés » – couches hétérogènes de plusieurs mémoires. Constamment en mouvement par les métamorphoses et métaphores successives (induites par les passages d'une strate de mémoire à l'autre), les images se chargent, acquièrent une certaine densité et en un même temps se vident d'elles-mêmes.

Ces « images-dépôt », si on peut les nommer ainsi, sont en quelque sorte une pensée visuelle : va-et-vient, glissements constants du réel, de la mémoire, de l'imaginaire. Décomposées en fragments, parfois abstraits, les images apparaissent isolées. Leur « mise en configuration » produit alors des déploiements inédits, d'où surgissent des images « autres » et entières.

Constellations, étoilements, les agencements permettent d'étendre la présence des images à un espace/temps distant qui en est comme un écho, un complément. Il n'y aurait de figure qu'ouverte, déliée et non close en système. Une fragilité due aussi à la calme violence des césures et aux silences des espacements. Ces formations d'images n'en disent pas moins les choses, parfois de manière opaque, comme peuvent l'être certaines évidences enfouies, dérobées.

Yves Rozet



VIDÉO

Souffrir mille morts *Fondre en larmes*

39'39", 2004

Texte et voix : Annie Zadek / Image : Yves Rozet

Production Festival PHOTOS & LÉGENDES 2004, Ville de Pantin

Rencontre avec les photographies de Yves Rozet

Tout au long de l'écriture de « Souffrir mille morts », « Fondre en larmes » m'a accompagnée cette interrogation quasi subliminale : dans les situations de souffrance extrême, à quel moment cesse-t-on de lever les yeux vers le ciel, vers la beauté du ciel ?

Peu après l'achèvement des 33 chants qui constituent le texte, feuilletant le livre « L'art et la mémoire des camps. Représenter exterminer » (sous la direction de J.L. Nancy, Le genre humain, Seuil 2001) je découvre le travail réalisé par Yves Rozet dans le contexte de la commande passée à des artistes par la Maison d'Izieu sur « Mémoire et représentation. Présence et vérité ».

Ses photos de ciel – ou plutôt ses photos du ciel d'Auschwitz, du ciel au-dessus de ce qui fut le camp d'extermination d'Auschwitz – me sidèrent par leur congruence avec mon propos (dans quelle langue parler d'une non-langue ; de quel lieu parler d'un non-lieu) et leur nécessité dans le livre futur, justement pour convoquer cette interrogation que j'ai qualifiée de « subliminale » : à la fois pressante et absente.

Poursuivre la rencontre

Si le livre – le texte – est pour moi primordial, premier, originel, il n'en est pas moins la source de métamorphoses multiples tout aussi nécessaires : théâtre, radio, lectures publiques expérimentales, conçues seule ou avec des artistes,... Cette conviction, d'un processus créatif commun aux différentes formes artistiques, fonde mes recherches et nourrit ma pratique d'écrivain depuis mes études de philosophie et d'esthétique.

La rencontre avec les photographies de Yves Rozet a pris une première forme dans le livre « Souffrir mille morts », « Fondre en larmes » (URDLA 2004), forme déterminée par la réflexion menée sur la présence même d'une image dans ce livre, puis sur le choix de la photographie et, enfin, avec l'éditeur, sur son mode d'apparition dans l'ouvrage. Il nous a cependant paru clair, à Yves Rozet et à moi-même, que cette première rencontre nous amènerait à poursuivre notre réflexion commune sur d'autres modalités de dialogue entre (ce) texte et (cette) image, en l'ouvrant à la voix, au corps, à l'espace, à la lumière.

Annie Zadek, février 2005

Ce travail, a été créé au festival Photos & Légendes de Pantin en novembre 2004, et présenté à la Maison d'Izieu, le dimanche 10 avril 2005, précédé d'une conférence de l'historien et photographe Arno Gisinger puis à la Bibliothèque Municipale de Lyon-La Part-Dieu, le mardi 7 juin dans le cadre de l'exposition « Violence et Chaos ».

ESTRADE

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet





Série **33 +1, Chimères** (1993-1998) **n°21** - 2e cycle
Tirage sur papier baryté tendus sur châssis bois, tirés
par l'auteur, et un monochrome gris (huile sur bois)
2 modules, 1,68 x 1,14 m
Pièce unique



Série **33 +1, Chimères** (1993-1998) **n°16** - 2e cycle
Tirages sur papier baryté tendus sur châssis bois, tirés
par l'auteur. 2 modules de 66 x 66 cm
Pièce unique

33 +1, Chimères

1993-1998

Article de presse

LE PURGATOIRE

«33 + 1 Chimères» est un triptyque en cours de réalisation depuis 1993 empruntant sa structure à la Divine Comédie de Dante. L'œuvre de Yves Rozet est donc composée de trois cycles de onze compositions associant à la photographie noir et blanc des monochromes gris d'huile sur bois. Les thèmes exposés se limitent presque exclusivement au corps, montré de manière très pudique, et à la lumière de l'eau. L'exposition que [proposait] la galerie Le Réverbère jusqu'au 21 février [1997] est la seconde partie du triptyque, « le purgatoire ». La première, « l'Enfer », a été exposée en décembre 1996 mais peut toute fois être vue en petit format. Le suivi qu'offre Yves Rozet permet de confronter le spectateur à l'évolution d'une œuvre en gestation.

L'atmosphère de l'œuvre est fantomatique, corps flous entre présence et absence, mort et vie, passé et destin. Yves Rozet réussit l'exploit de photographier un songe, de matérialiser la mélancolie de cet entre deux, cette chimère, ce purgatoire.

Jean-Philippe Quitot



Série *Figures déliées - sur un fond sans fond* (2002-2007) #22

4 modules : 76 x 100 cm, 53 x 70 cm, 40 x 40 cm, 40 x 40 cm.

Impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger, contrecollées sur aluminium.

Vintage numéroté 1/3

ÉTAGE

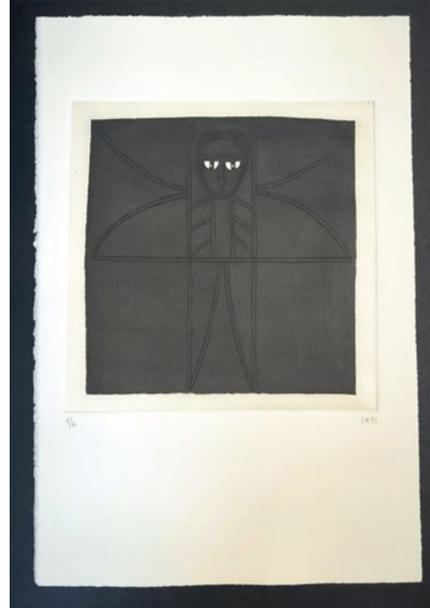
L'éblouissement des apparences - Yves Rozet



ÉTAGE

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet

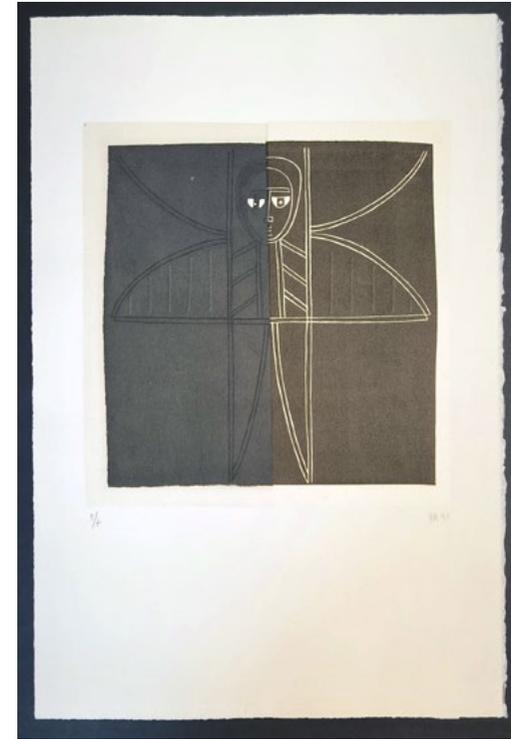




Anges éthiopiens

Eaux-fortes et aquatintes couleurs sur cuivre 1990-91, sur Kochi appliqué sur Arches 250 gr, réalisées à l'Atelier Alma

Portfolios de 9 estampes. Les 7 dernières disponibles à la vente à l'unité. n°5/7
Format 40 x 50 cm (environ)



Anges éthiopiens

Eaux-fortes et aquatintes couleurs sur cuivre 1990-91, sur Kochi appliqué sur Arches 250 gr, réalisées à l'Atelier Alma Portfolios de 9 estampes. Les 7 dernières disponibles à la vente à l'unité. n°5/7 Format 40 x 50 cm (environ)

Anges éthiopiens

Des hommes et des anges

Regard sur la peinture éthiopienne

Des pupilles immenses, vives et captivantes... D'où vient la fascination des regards dans la peinture éthiopienne? Au IV^e siècle, l'Éthiopie est le premier pays d'Afrique noire à avoir adopté la religion chrétienne. La sculpture figurative étant bannie, l'édification et la ferveur des fidèles passera par peintures murales, icônes, manuscrits dans les églises et les monastères. L'Éthiopie des Hauts Plateaux demeure profondément africaine à l'intérieur de la tradition apostolique du siège de saint Marc à Alexandrie, cité cosmopolite où tous les courants du monde antique se rencontraient. Au fil des siècles, des prêtres-peintres vont assimiler et réinterpréter les modèles extérieurs grecs, syriaques, arméniens, italiens, etc. (...) Avec ses formes stylisées, sa palette de couleurs réduite, sa géométrisation du décor et son absence de perspective, cette peinture frappe par sa simplicité. Le regard, expression de la beauté et symbole de la lumière, acquiert une force presque hypnotique (...)

Quand on visite l'Éthiopie pour la première fois, beaucoup de choses nous semblent à la fois étranges et extraordinaires. Je voudrais m'arrêter brièvement avec vous sur un point anodin vu depuis l'Europe, voire un peu dépassé ou d'un autre temps mais qui reste très présent dans l'art éthiopien et qui s'inscrit dans la vie quotidienne de beaucoup d'Éthiopiens encore aujourd'hui: je veux parler des anges! On voit des anges partout: dans les décorations murales des hôtels, dans les magazines, sur les prospectus, souvent dans la représentation classique d'une tête flanquée de deux ailes. (...)

Pour les Éthiopiens, ils sont les protecteurs agissant constamment dans l'ombre de la vie des hommes. Ils nous protègent des forces du mal,. (...) [et] sont représentés dans les rouleaux magiques que beaucoup de gens portent sur eux en signe de protection.

Philippe Sidot

L'eau-forte est un procédé de gravure en creux qui utilise des procédés d'impression chimiques. Le cuivre est tout d'abord recouvert d'un vernis que l'artiste vient gratter en dessinant à la pointe métallique directement sur le vernis sec. Le cuivre est ensuite plongé dans un bain d'acide qui « mord » les zones à découvert et laisse intactes les parties protégées par le vernis. Après nettoyage du vernis, la plaque est encrée et mise sous presse.

Parmi les différents procédés d'eaux-fortes, on trouve **l'aquatinte**, utilisée pour ajouter des nuances et des textures à l'image : tout d'abord la plaque est recouverte d'une fine couche de poudre de résine très volatile. Il faut ensuite chauffer la résine pour que le grain colle à la plaque. L'artiste vient alors recouvrir et protéger d'un vernis les zones qu'il ne souhaite pas traiter à l'aquatinte. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide. L'acide passe entre les petits grains d'aquatinte et n'attaque le cuivre qu'entre ces petits interstices, créant un maillage velouté.

Les Anges éthiopiens de Yves Rozet sont réalisés sur papier kochi appliqué sur Arches (250 gr) : le kochi est un papier japon extrêmement fin et résistant à la fois, le papier Arches est un coton spécial gravure blanc. Le kochi est contrecollé avec de la colle d'amidon sur Arches, technique raffinée et pointue qui permet de rendre tous les détails de gravure d'une plaque.



Techniques mixtes
Œuvres uniques
Format 30 x 38 cm

ÉTAGE

L'éblouissement des apparences - Yves Rozet





Aquarelles
Série *D'étranges devenirs à nouveau* (1990-1993)
46 x 38 cm

D'étranges devenirs à nouveau

Photographies, gravures et aquarelles, 1990-1993

Le Monde, 1993

(...) Le mystère vient de la technique : ce sont des photos laquées.

Au départ, un tirage noir et blanc, parfois en couleurs, tendu sur une plaque lourde d'aluminium. Quinze ou vingt-cinq couches de vernis naturel ou enrichi de pigments de couleur. Entre chaque couche, un ponçage méticuleux : à chaque opération, l'image disparaît, puis réapparaît sous l'effet des couches successives de laque. Ce sont bien des apparitions qui nous font face, des anges principalement, parfois avec leurs ailes, parfois sans. Yves Rozet aurait pu simplement trouver un « truc d'artiste » (la laque). Mais le photographe a toujours été attiré par les « échos d'images, les images-fantômes » ; les jeux entre la surface et la matière, entre le réel — le « grain de réel », dit-il — et l'imaginaire ; les « figures du virtuel » dont l'ange est l'emblème. Ces anges androgynes sont alors comme des « passeurs » entre deux mondes, « le sacré et le profane ». Passage fragile, subtilement négocié.

Michel Guérin, extrait

Lyon Figaro, 1993

(...) Toujours soucieux des glissements de la représentation, le voilà en tous cas qui s'aventure dans l'exploration d'un nouveau registre. Celui de l'invisible. Il s'y engage par le truchement très culturel de l'ange, cette créature qui traditionnellement sert d'intermédiaire entre l'homme et dieu. Il touche aussi au plus près à un territoire qu'il n'avait jusque-là abordé que par sa périphérie : la mort. D'étranges devenirs à nouveau, peut ainsi se lire comme un voyage de l'autre côté du miroir, à travers des oeuvres d'une spiritualité, nouvelle également dans le travail du photographe.

Effet d'icône

Les manipulations techniques que Rozet fait subir à la prise de vue primitive en noir et blanc sont toujours aussi complexes. Travail sur le négatif et sur le positif, superpositions, transparences, et glacis colorés obtenus par des couches et des couches de laque. Le résultat : une image qui vibre, une lumière surnaturelle, un effet d'icône. Quelque chose de prégnant, de fascinant qui inverse presque le rapport du réel et du virtuel.

Le reflet du réel que la lumière renvoie à partir de ces glacis de photos cultive un flou fantomatique, alors que même la douceur qui nimbe certaines de ces photos n'arrive pas à gommer la force de la représentation.

(...)

Réalité et apparence

Moins éthérés que les précédents, mais plus tout à fait incarnés, ils évoquent des images de disparus dont resterait l'écho des voix éteintes. Des images souvenirs, des images de mémoire, au même titre que ces visages d'enfants de certaines pièces de Boltanski.

Nelly Gabriel, extrait



Aquarelles
Série *D'étranges devenirs à
nouveau* (1990-1993)
46 x 38 cm



Série *D'étranges devenirs à nouveau* (1990-1993)

(4 modules, 0,4 x 2 m) Tirages argentiques noir et blanc immergés sous des couches de gomme-laque (vernis naturel brillant) pigmentée

COLLECTION PRIVÉE - LYON



Matrices pour
Les images fantômes (1989)
33 x 43 cm. Pièces uniques



Matrices pour *Les images fantômes (1989)*
33 x 43 cm. Pièces uniques

MEUBLE À PLANS



#1



#2

Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)
Pièces uniques. 50 x 60 cm